
Recension du livre :

« PIET MEYER, LA VOIX DE L'AFRIKANERDOM »

de Pierre-Olivier SABALOT

Par François-Philippe GALVANE

12 Novembre 2018

I - Voilà un ouvrage qui fait honneur à la recherche indépendante française et à l'édition régionale. **(1)**

Il traite d'un pays peu étudié en France, l'Afrique du Sud, d'un thème encore moins étudié, le nationalisme afrikaner, et c'est la première biographie de Pieter Johannes Meyer « Piet Meyer », un des quatre théoriciens majeurs du nationalisme afrikaner au XXe siècle. **(2)**

Première biographie en français certes, mais aussi dans la production intellectuelle internationale, car il n'y a rien en anglais et ce qui est plus surprenant rien en afrikaans.

C'est tout le mérite de l'auteur de défricher ce nouveau domaine de recherche, ou plutôt d'approfondir son sillon car il est déjà l'auteur d'une biographie Hendrick Verwoerd, le premier ministre assassiné en 1966, **(3)** qui était un des « quatre majeurs ». Il en a les moyens : un bagage universitaire, une maîtrise de l'afrikaans qui lui donne un accès direct aux sources, une connaissance intime du pays où il a enseigné et qu'il visite fréquemment et une connaissance personnelle de la famille de Piet Meyer.

II - Le livre est construit, après une pertinente introduction méthodologique, avec huit chapitres dans une logique à la fois chronologique et thématique. Il y a un cahier photos, des annexes qui offrent des informations complémentaires, un glossaire (utile pour ceux non familiarisés avec l'afrikaans), une liste des sigles et acronymes, une préface amicale d'un militant d'un parti nationaliste afrikaner. Il ne manque qu'un index. Mais surtout il y a une bibliographie remarquable, que l'auteur modeste qualifie de sommaire, ce qu'elle n'est pas (23 pages) ! Subdivisée en 10 sections, avec entre autres : une recension quasi exhaustive de l'œuvre de Piet Meyer (livres, articles, chroniques, discours), un inventaire de fonds d'archives (par exemple 3 des 4 majeurs ont un fonds d'archives dans une université sud-africaine), une bibliographie générale (française, anglaise et afrikaans) et une bibliographie de travaux universitaires, avec notamment des travaux de maîtrises et de thèses en afrikaans jamais exploitées à cause de la barrière linguistique et qui ont nourris le travail de l'auteur.

III – Piet Meyer est un enfant de son siècle.

1 – Il fait partie, selon Pierre-Olivier Sabalot, de la génération des Alphas, celle des Afrikaners nés entre 1890 et 1914, et les « quatre majeurs » sont au cœur de cette génération (nés entre 1901 et 1909). Une génération qui a connu directement ou indirectement le 2^e Guerre des Boers (1899-1902), l'invasion et l'occupation anglaise, les fermes brûlées, les camps de concentration.

La 2^e Guerre de Boers , c'est sur une population des républiques du Transvaal et de l'Etat Libre d'Orange estimée entre 200000 et 250000 personnes, 40000 hommes mobilisés dans les Commandos, 5000 Boers tués au combat pour 22000 soldats anglais, et surtout 28000 femmes et enfants morts dans 58 camps de concentration (à la mortalité infantile de 80%), soit 10 à 15% de la population de ces deux républiques, c' est à dire une génération sacrifiée. Il y a eu aussi 25000 à 30000 fermes incendiées avec la ruine, l'exode rural et la clochardisation que cela implique. Cela a été la naissance du phénomène des « pauvres blancs » qui ne sera éradiqué qu'avec l'arrivée au pouvoir des nationalistes en 1948, avant de revenir après 1994 et la politique de « discrimination positive » (un oxymore !) de l'ANC. Dès 1910 à la création de l'Union Sud-Africaine ce prolétariat blanc afrikaner est pris en étau entre le capital anglo-saxon et les masses africaines qui commencent à s'urbaniser. Il sera à l'origine d'une insurrection ouvrière en mars 1922, avec plus de 200 morts, 1000 blessés et des milliers de licenciements. Cela actera aussi le divorce de la classe ouvrière afrikaner avec le parti communiste naissant et son ralliement au nationalisme afrikaner. Cette 2^e Guerre des Boers et ses conséquences constitueront un traumatisme qui marquera et radicalisera ce peuple quand aux options qu'il prendra pour assurer sa survie.

2 – Piet Meyer, issu d'un milieu modeste, aura la chance de faire des études universitaires et même d'aller en Europe compléter celles-ci d'octobre 1934 à janvier 1936. Il y rencontrera des nationalistes hollandais, flamands et allemands qui lui permettront de dépasser la doxa calviniste afrikaner en intégrant dans sa vision idéologique des éléments des nationalismes européens.

Il sera partie prenante de tout les combats nationalistes afrikaners des années 30 aux années 70. Refusant les mandats électifs, il agira dans le domaine métapolitique.

- Il sera secrétaire général de nombreuses associations culturelles, socio-éducatives, professionnelles, celles qui structureront la société afrikaner et la mobiliseront jusqu'à la victoire électorale des nationalistes afrikaners en 1948, et après pour sa consolidation.

- Docteur en philosophie en octobre 1937, il sera un des principaux théoriciens du nationalisme afrikaner notamment dans les années 30 et 40, avec des travaux sur l'identité du « Volk » Afrikaner. Pierre-Olivier Sabalot reprend (p92), pour décrire son action l'expression d' « ethnophilosophe » de la philosophe et théologienne camerounaise Eloi Messi. Pour l'organisation de la société Piet Meyer prône un socialisme ethnique interclassiste dans le cadre d'une « communauté populaire organisée ». Concernant l'organisation de l'Etat, il prône une république indépendante du Commonwealth avec un chef de l'Etat élu directement par le peuple. Il développe l'idée de Volkstaat un « Etat du peuple » (p94-95), mais ce ne serait pas l'Etat d'une nation homogène qui serait seule concernée (au sens de l'Etat-Nation européen), car la société sud-africaine est multiraciale et multinationale. Ce serait un Etat ethnique afrikaner qui dominerait les autres ethnies de la société sud-africaine.(4)

- Pendant la guerre les nationalistes se diviseront. Piet Meyer fera partie des « nationalistes radicaux » de l'Ossewabrandwag face aux « nationalistes constitutionnels » du Herenigde Nasionale Party. Après la guerre il y eu une réunification de la famille nationaliste afrikaner en vue des élections de 1948. Ainsi dès 1946 Piet Meyer rejoint le courant du nationalisme constitutionnel, celui du mainstream de le société afrikaner. Il se recentre et même rejoint le courant conservateur.

- En 1952 il est élu au Conseil Exécutif (Uitvoerende Raad) du Broederbond, organisation créée en 1918 que l'on peut définir comme la « centrale idéologique » du nationalisme afrikaner et l'inspiratrice des grandes orientations du parti nationaliste au pouvoir. Il en deviendra le président (Voorsitter) en 1960 jusqu'en 1972.

- Il sera de 1959 à 1981, le Président du conseil d'administration de la South African Broadcasting Corporation (SABC) où il exercera une grande influence sur les débats qui traversent la société sud-africaine.

3 – Intellectuellement et politiquement en accord avec Verwoerd, il commence à être marginalisé avec Vorster au pouvoir en 1966, et vivra mal les purges que celui-ci organise dans le parti en 1967-1969 et dans le Broederbond, où lui-même sera écarté de la présidence en 1972.

Après sa retraite en 1981 de la présidence de la radio (et de la télévision qu'il a créé en 1976), il se consacrera uniquement à la Randse Afrikaanse Universiteit (RAU), l'université afrikaner de Johannesburg qu'il a contribué à créer en 1968. Il en sera le chancelier de 1978 à 1984.

Sa dernière intervention politique sera son soutien par sa présence le 20 mars 1982 à la création du Koserwatiewe Party (KP), une scission du Nasionale Party en réaction aux réformes de Pieter Willem Botha dont la devise était : « s'adapter ou périr ». Après les purges et scissions des années 67-69, commence en 1982 une nouvelle « Broedertwis » (une discorde entre frères).

Mais Piet Meyer n'était plus un des acteurs majeurs de la scène politique dans cette nouvelle phase des combats du nationalisme afrikaner qui s'achèvera en 1994, avec l'instauration du pouvoir de la majorité noire .

Et la redéfinition et la transformation du nationalisme afrikaner dans un contexte où il défend une minorité exclue du pouvoir est une autre histoire.

Quand le vieux lion « Die ou Leeu » décèdera le 12 juillet 1984, il aura droit à un hommage unanime de la famille nationaliste afrikaner.

NOTES :

1) – Pierre-Olivier SABALOT

« Piet Meyer, la voix de l'Afrikanerdom »

Editions Auda Isarn – Toulouse – Mai 2018 – 285 p – 24 Euros

2) – Ces « quatre majeurs » sont Pieter Johannes Meyer, Nicolas Johannes Diederichs, Hendrick Frensch Verwoerd, Geoffrey Cronjé.

3) – Pierre-Olivier SABALOT

« Verwoerd, le prophète assassiné »

Editions du Camas – Marseille – Janvier 2009 – 225p – 20 Euros

4) – Ce concept de Volkstaat sera repris et reformulé de façon moins ambitieuse et impérialiste, dans une perspective plus réaliste et séparatiste à partir des années 70.

Ce nouveau Volkstaat serait construit comme l'Etat d'un foyer national afrikaner séparé du reste de l'Afrique du Sud dans le cadre d'une autodétermination politique du peuple afrikaner. On passerait ainsi de la domination de quelques uns sur tous les autres à la séparation par une sécession de quelques uns avec tous les autres.

Source : <http://francoisgalvane.lescigales.org>
